

tionnelle, et on vous apprendrait là à respecter les lois de la justice.

J'entendis alors un étranger en arrière de moi disant : ici aussi les affaires se fout de la sorte.

Portez-vous bien, dis-je au commis en me retirant, j'ai souvent entendu parler de *yankee tricks*, je saurai maintenant ce que c'est.

Lorsque je me fus retiré, ce commis s'adressant à mon neveu qu'il avait vu à mes côtés : quel est donc ce monsieur dit-il, il n'a pas l'air d'un homme ordinaire ; est-ce un ministre ?

— Non, ce n'est pas un ministre, mais un prêtre catholique, qui connaît les règles de la justice et sait les observer.

— Il a raison, ajouta le commis, la parole d'un honnête homme vaut un contrat. Mais que voulez-vous que je fasse. Il n'y a pas de faute de ma part, et si je fais des plaintes au gérant — le propriétaire est dans une maison de santé — je cours le risque de perdre ma place.

— C'est-à-dire que vous aimez mieux commettre des injustices, voler s'il le faut, que de perdre votre place ! Que ne veillez-vous plus attentivement vos employés ? Si vos commissionnaires au lieu de délivrer les effets à domicile, les emportent chez eux, vos clients doivent-ils en souffrir ? Avec ce système le crédit de votre maison ne durera pas longtemps.

Et telle est l'histoire de mon chapeau, que j'ai tenu à vous raconter dans tous ses détails, pour vous citer un trait de mœurs américaines.

Nous reprenons nos soirées canadiennes et poursuivons des discussions que nous n'avions fait qu'effleurer dans le commencement.

L'un des assistants me dit un soir :

— Vous m'avez étonné en parlant comme vous l'avez fait l'autre jour. D'après vous, il serait presque impossible de se sauver aux Etats-Unis. Et bien, moi je prétends qu'on peut